



La commémoration du cinquantième anniversaire de la Bataille de Leipzig en 1863

Jérôme Schweitzer

► To cite this version:

Jérôme Schweitzer. La commémoration du cinquantième anniversaire de la Bataille de Leipzig en 1863. Revue de l'Institut Napoléon , 2013. <hal-01745939>

HAL Id: hal-01745939

<https://hal.science/hal-01745939v1>

Submitted on 28 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La commémoration du cinquantième anniversaire de la Bataille de Leipzig en 1863

Jérôme Schweitzer

La fête de 1863.

En 1863, cinquante ans après la victoire remportée par la Coalition sur les armées de Napoléon à Leipzig, de grandes festivités sont organisées sur l'ancien champ de bataille. Dans le contexte de l'éveil national allemand débuté lors des Guerres de Libération de 1813-1815, l'ambition de la Prusse ou de la Bavière de s'approprier le souvenir de la victoire remportée sur Napoléon est forte, dès lors au-delà de l'aspect mémoriel des célébrations, c'est l'avenir de l'unification allemande qui se joue à nouveau dans les plaines de Leipzig au moment de commémorer les cinquante ans de cet affrontement.

L'aboutissement d'un intérêt renouvelé pour la bataille de Leipzig.

Quinze ans après les tentatives d'unification allemande lancées après les révolutions allemandes de 1848 qui éclatèrent dans divers Etats allemands, le cinquantenaire de la Bataille de Leipzig est une nouvelle occasion de raviver la flamme nationaliste et de pousser vers la création d'un État-nation qui réunirait l'ensemble des Allemands. Les événements de 1848 ne sont pas étrangers au regain d'intérêt pour la bataille de Leipzig, qui marqua l'éveil national allemand, durant les années 1850. Inspiré par Arndt et d'autres auteurs nationalistes qui avaient été à l'origine des festivités célébrant la Bataille de Leipzig dans toute l'Allemagne en 1814, les partisans des idées nationales et libérales voient en l'organisation d'une fête l'occasion de « rassembler la bourgeoisie éclairée et patriote de toute l'Allemagne » qui se donnerait la main afin de bâtir ensemble « l'unité et l'indépendance allemande¹ ».

Un comité d'organisation centralisée est constitué dès l'année 1862, il est placé sous le contrôle des municipalités de Leipzig et de Berlin qui ont décidé de lancer une invitation à toutes les villes d'Allemagne le 14 septembre de la même année². Dès l'origine, le caractère politique de la manifestation est très marqué, l'appel lancé par les municipalités est en fait quelque peu contrôlé par les autorités prussiennes dont dépendent les deux villes. D'ailleurs, les premières villes à répondre à l'invitation sont sous administration prussienne. Le comité d'organisation a précisé certaines conditions : les villes doivent impérativement associer des vétérans des campagnes de 1812 à 1815 à leurs délégations. Ces dernières ont une importance fixée en fonction du nombre d'habitants : 2 délégués pour les villes de moins de 20 000 habitants, 4 pour celles qui ont entre 20 000 et 50 000 habitants, 6 pour celles de 50 000 à 100 000 habitants. Leipzig et les villes de plus de 100 000 habitants peuvent envoyer autant de députés qu'ils le souhaitent³. Les moyens les plus modernes de l'époque sont mis à contribution et des accords sont signés avec les compagnies de chemin de fer afin de proposer des tarifs spéciaux et de prévoir des convoies destinés à rejoindre Leipzig qui dispose de nombreuses gares et qui très bien desservie.

Des dissensions

Le sens qui est donné à la fête par les autorités prussiennes ne fait pas l'unanimité parmi les États allemands, les villes de Rhénanie, pourtant contrôlées, par la Prusse refusent d'envoyer des délégués à Leipzig. Cette absence est d'ailleurs remarquée et n'est pas sans éveiller des critiques de la part des autres États, dans une brochure publiée à Strasbourg un auteur décide de défendre leur position et

¹S.-L. Hoffmann, « Mythos und Geschichte, Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht... », p.111-132 à la p. 117 : phrase citée à partir d'un discours tenu par Robert Prutz (1816-1872) : il s'agit d'un écrivain, dramaturge et professeur d'université.

²Paul Daehne, « Die Gedenkfeier der Völkerschlacht vor fünfzig Jahren », dans *Illustriert Zeitung*, n°3669, t.141, 1913, p. 725.

³« Das Programm der nationalen Feier der leipziger Schlacht », dans *Illustriert Zeitung*, n°1057, t. 41,1863, p.255.

explique :

En raison de leur histoire entremêlée avec la France et du souvenir de leurs pères qui en faisant leur devoir ont remercié la France pour ses bienfaits, et aussi en raison du caractère politique de la bataille de Leipzig, les villes de la rive du Rhin ne pouvaient participer à aucune fête⁴.

Outre la Rhénanie, les États du Sud de l'Allemagne préfèrent se tenir à l'écart de l'organisation de ces festivités qui sont davantage le fruit de la volonté des autorités prussiennes et des États du Nord de l'Allemagne. La Bavière préfère se tenir à l'écart de ces festivités pour organiser une commémoration dans le but de recueillir les lauriers de la bataille de Leipzig à son profit, alors même qu'aucune troupe bavaroise n'y avait été engagée. Le 18 octobre 1863, Louis I^{er} inaugure un monument dédié aux Guerres de libération : la *Befreiungshalle* de Kelheim. Il s'agit d'une rotonde qui reprend des éléments propres à l'architecture classique. Son maître d'œuvre est Gärtner⁵. Le chiffre 18 qui fait référence à la date du jour décisif de Leipzig⁶ est présent partout dans le programme iconographique développé pour le bâtiment. Ce dernier mesure 180 pieds de haut, à l'intérieur 18 boucliers portent les noms des victoires remportés par la Coalition de Gross-Beeren à Waterloo⁷ et 18 représentations allégoriques représentent l'union des Allemands. Il s'agit de glorifier la monarchie bavaroise et de consolider le sentiment national propre à cet État en rappelant fièrement sa participation au combat des Allemands pour leur liberté. Dans sa correspondance avec le ministère des Affaires étrangères, l'ambassadeur de France présent à Munich révèle que les célébrations n'ont rencontrées qu'un succès en demi-teinte dans la mesure où les autorités craignaient des débordements :

Le temple élevé par le roi Louis en l'honneur des généraux qui ont combattu contre la France en 1813 et 1814 a été inauguré avec un grand éclat le 18 octobre. On s'étonne que sa majesté ait choisi pour cette cérémonie un pareil anniversaire, car, si je ne trompe, ce n'est qu'après la bataille de Leipsick que les troupes bavaroises se sont rangées parmi nos adversaires. Du reste, la fête commémorative qui vient d'être célébrée dans toute l'Allemagne n'a eu qu'un demi succès à Munich parce que son caractère n'était pas suffisamment déterminé et qu'on y a vu surtout une menace du parti démocratique⁸.

L'ambassadeur révèle ainsi qu'en 1863, une certaine prudence reste de mise en Allemagne lorsqu'il est question de la bataille de Leipzig. En Saxe, l'ambassadeur de France témoigne lui aussi des divergences d'opinion qui se font jour en Allemagne au sujet des célébrations de Leipzig :

Concernant la célébration du 50^e anniversaire de la bataille de Leipsick. La démonstration aura lieu, mais les auteurs et ceux qui s'y étaient associés doivent aujourd'hui regretter de s'être trop avancés pour pouvoir reculer. Le nombre d'abstention des villes allemandes augmente chaque jour et il se mêle à ces abstentions des incidents de nature à tourner en ridicule tout ce qui se fera. Par

⁴A. Culmann, *Die Nichtbetheiligung der rheinischen Städte am Leipziger Feste vom 18. Oktober*, Strasbourg, 1863, p. 4.

⁵Friedrich Wilhelm von Gärtner est né en 1791. Il est l'un des architectes de Louis I^{er} de Bavière. En 1809, il a étudié au sein de l'académie des Beaux-arts de Munich. Il se rend ensuite trois ans à Paris et reçoit des cours de Percier. Il fait ensuite un voyage en Italie qui inspire son style classique. Il est notamment l'auteur du bâtiment qui accueille la bibliothèque et les archives de la Bavière. Il entreprend les travaux de construction de la *Befreiungshalle* en 1842 et meurt en 1847 avant leur achèvement.

⁶Le chiffre 18 fait aussi référence au jour de la bataille de Waterloo : le 18 juin 1815.

⁷« Die Befreiungshalle bei Kelheim », dans *Illustriert Zeitung*, n°1060, vol. 41, 1863, p. 295-298 à la p. 295.

⁸Arch. du ministère des Aff. Étrangères, correspondance politique jusqu'en 1896, Bavière, vol. 238, 1863, Reculot, 30 octobre 1863.

exemple, il est telles villes qui en renvoyant l'invitation qui leur est adressée, en réclament les frais de poste. Le gouvernement saxon vient de défendre à tout fonctionnaire, sous peine de destitution de participer à quoi que ce soit de la célébration. S'il eut pu faire davantage, il n'aurait pas manqué à ses devoirs. Mais à tort ou à raison il a craint en s'opposant à toute démonstration, d'aller au devant des désirs des meneurs qui se plaignent de rencontrer trop de libertés et pas assez de martyrs. [...]. Tous les Saxons, un peu sensés, qui sentent tout ce qu'il y a d'humiliant pour leur pays et surtout pour leur armée dans les journées des 17, 18 et 19 octobre 1813, sont opposés à toute démonstration. Les vieux vétérans se livrent entre eux, à ce sujet, à des discussions qui remplissent certaines feuilles [...]⁹.

Le déroulement des festivités

C'est ce contexte que les célébrations débutent le 18 octobre au matin lorsque, comme en 1814, les cloches de la ville sonnent à toute volée afin d'annoncer la nouvelle. Le programme de la fête est diffusé par l'*Illustriert Zeitung*, un journal local qui consacre de nombreux articles à la commémoration de la bataille de 1813. Les aspects religieux sont mis en avant, les participants se réunissent lors d'une grand'messe œcuménique puis d'un *Te Deum*, avant de se réunir autour de chants patriotiques, de représentations théâtrales et de feux de joie¹⁰. La pièce de Kleist¹¹ : *die Hermannschlacht* est à l'honneur, elle met en scène le mythe de la bataille de Teutobourg remportée par Arminius. Cette pièce rédigée en 1808 lorsque le mouvement de résistance face à Napoléon était en train d'émerger en Allemagne¹² a fait l'objet d'une relecture *a posteriori* et est instrumentalisée par les organisateurs de la fête du cinquantenaire. Le thème met en parallèle l'époque romaine et la période napoléonienne en Allemagne. Au début de la pièce les Allemands sont par exemple désunis face au pouvoir d'Auguste, tels les différents Etats allemands. La bataille d'Iéna est représentée par la défaite d'Arioviste. En effet, les Allemands avaient combattu ensemble mais ensuite certains d'entre eux devinrent les alliés de Rome, ce qui n'est pas sans faire songer à la Saxe qui avait combattu avec la Prusse en 1806 avant de rejoindre l'alliance avec Napoléon et d'en être récompensée par des acquisitions territoriales et le titre de royaume. Tout au long du drame plusieurs appels à l'unité des Germains ont lieu, c'est finalement ce qui permet aux Germains réunis sous une même bannière de vaincre les Romains. Pour les spectateurs de 1863 le parallèle est clair avec la bataille de Leipzig et l'appel à l'unité allemande aussi.

Le 19 octobre, un cortège constitué de 20 000 personnes parcourt la ville afin de se rendre sur un site du champ de bataille choisi pour accueillir la pose de la première pierre d'un grand monument « national ». Le maire de Leipzig prononce un discours lors de la pose de la première

⁹ Arch. du ministère des Aff. Étrangères, correspondance politique jusqu'en 1896, Saxe électorale et royale, vol. 135-1863, sept-déc., M. Forth-Rouen, 13 octobre 1863.

¹⁰ « Das Programm der nationalen Feier der leipziger Schlacht », dans *Illustriert Zeitung*, n°1057, vol 41, 1863, p. 255.

¹¹ Heinrich von Kleist est né en 1777 à Francfort-sur-l'Oder. Il appartient à une famille de l'aristocratie prussienne. Il étudie la philosophie et les mathématiques, il est passionné par les œuvres de Kant et de Rousseau. En 1803, il cherche à être enrôlé dans l'armée française qui se rassemble au camp de Boulogne. Il échoue et entre dans l'administration prussienne. En 1807, il est arrêté par erreur par les Français et interné au fort de Joux. En 1809, il écrit *la Bataille d'Arminius*, qui n'est pas représentée. Il est l'auteur la même année du *Catéchisme des Allemands*, un pamphlet anti-napoléonien. Il fonde la revue *Germanie* dont l'objectif est d'éveiller le sentiment national allemand. Wagram ruine ses derniers espoirs, en 1810 il rencontre Adolphe Vogel avec laquelle il se suicide sur les bords du lac de Wannsee près de Postdam en 1811.

¹² Michaël Bentler, « Arminius-Hermann, la création d'un mythe national, son utilisation et sa manipulation » dans *La Mémoire historique : interroger, construire, transmettre, actes du colloque organisé par le Groupe de recherche interlangues de l'université d'Angers du 17 au 25 mars 2005*, Angers, Presses universitaires de l'université d'Angers, 2006, p. 217-234.

pierre d'un monument « national » destiné à rappeler la victoire remportée à Leipzig. Il bénit trois fois la pierre et dit :

La première bénédiction est pour l'éveil de la conscience nationale du peuple allemand, elle vaut pour tous ceux qui se sont battus pour cela, ceux qui ont souffert et qui ont versé leur sang. La deuxième est pour la persévérance et la loyauté pour l'œuvre qui fut entamée et le grand but final de la nation allemande ! Enfin la dernière est pour le peuple allemand qui lutte pour la puissance et la grandeur de la nation, l'unité et la liberté de la patrie bien aimée¹³! Les fêtes se terminent par une retraite aux flambeaux¹⁴.

Un pas de plus vers l'unification allemande

La fête est un succès, des milliers de personnes ont convergé vers Leipzig. L'*Illustriert Zeitung* parle de plus de 100 000 participants réunis dans une immense liesse¹⁵, les drapeaux rouge-noir-or ornaient les bâtiments et les vétérans étaient vénérés. Le journal évoque les chiffres de 1063 soldats qui avaient combattu en 1813-1815 et qui, pour la plupart n'étaient jamais revenus à Leipzig¹⁶. Plusieurs faits importants émaillent ces journées, le 18, le maire de Leipzig se réunit avec les représentants des villes qui décidèrent à l'unanimité de fonder une entente dans le but de favoriser une éventuelle unification de l'Allemagne.

De fait, l'un des objectifs de ces cérémonies a été de relancer la marche vers l'unification politique de l'Allemagne. Les autorités prussiennes ont agi en sous-main sentant qu'elles pourraient tirer avantage de la situation. Ces deux journées suscitent de grands espoirs. Selon les journaux locaux : « la fête a réuni tous les Allemands, cela va croître toujours plus, jusqu'à que cela devienne réalité, ce qui ne fut si longtemps qu'un rêve inaccessible : une entière, une unique Allemagne¹⁷ ! ». Dans une autre publication, un auteur espère que ces projets ne restent pas lettre morte et confère un sens sacré à la fête qui vient d'avoir lieu¹⁸. Néanmoins, il regrette l'attitude des villes de la Rhénanie qui selon lui se sont exclues de fait du reste de la communauté car elles ne se sont pas encore libérées des intérêts locaux et particuliers de leurs princes¹⁹. Ce sentiment d'unité met à l'honneur le rôle joué par la Prusse dans la lutte contre Napoléon et semble faire oublier les anciennes rancœurs :

Lorsque nous étions enfants on nous avaient appris à haïr ces Prussiens qui nous avaient volé notre pays, [...]. Aujourd'hui, la meilleure ville de Saxe se comporte comme la plus accueillante des cités, de tendres mains recouvrent les vétérans de fleurs, des milliers et des milliers de voix les saluent avec enthousiasme à la manière dont on honore les triomphateurs, des milliers de personnes se pressent, afin de partager avec eux leur amour et leur bonheur²⁰.

¹³ *Ibid.*, p. 319.

¹⁴ « Das Programm der nationalen Feier... », op. cit.

¹⁵ « Die funfzigjährige Gedenkfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustriert Zeitung*, n°1060, t. 41, 1863, p. 299.

¹⁶ « Die funfzigjährige Gedenkfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustriert Zeitung*, n°1061, t. 41, 1863, p. 313-314, p. 315-318, à la p. 314.

¹⁷ *Ibid.*, p. 322.

¹⁸ Robert Prutz, « Ein Rückblick auf die Jubelfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Deutsches Museum, Zeitschrift für Literatur, Kunst und öffentliches Leben*, n°46, t. 2, 1863, p. 713-719 à la p. 713.

¹⁹ *Ibid.*, p. 718.

²⁰ « Tagebuchblätter vom leipziger Fest », dans *Grenzboten*, t. 4, 1863, p. 161-173 à la p. 168.

En 1863, l'impression que Leipzig fut une victoire uniquement remportée par les Allemands est renforcée par le fait que la présence d'aucun représentant des autres États de la Coalition comme la Suède, la Russie ou l'Autriche ne sont mentionnés dans les articles qui relatent les cérémonies et ce alors même que des envoyés des autorités impériales autrichiennes ont pris part à la cérémonie de la pose de la première pierre²¹ du monument « national ». La victoire et le prestige qui y est associé semble avoir définitivement été accaparé par les Allemands qui y voient la réussite de leur éveil national. La manifestation a été une occasion pour les nationalistes de diffuser leurs idées, quelques jours après les festivités l'ambassadeur de France en Saxe en rendit compte à son ministère de tutelle. Dans son rapport il souligne le regain d'intérêt pour les idées nationalistes qu'entraîna ces cérémonies. Il évoque également les protestations du *Nationalverein*²² envers l'organisation politique de l'Allemagne de l'époque et leur souhait de voir aboutir une unification allemande.

Les fêtes de 1863 marquent une étape à la fois dans la marche vers une unification allemande sous l'égide de la Prusse mais aussi dans l'accaparement progressif de la mémoire de la bataille de Leipzig au seul profit de cette dernière. Désormais la victoire de la Coalition est mise au second plan, la victoire remportée sur Napoléon est petit à petit attribuée à l'action des Allemands qui se seraient unis derrière la Prusse placée à la tête du mouvement de libération de l'Allemagne. L'aboutissement final de cette vision politique s'incarne finalement dans les Guerres d'unification qui débutent quelques mois après le cinquantenaire de la Bataille de Leipzig lorsque la Prusse décide de disputer le Holstein au Danemark. Le souvenir de Leipzig restera par la suite présent en 1870 lors de l'affrontement franco-prussien avant d'être glorifié en 1913 lors de l'inauguration du moment commémorant le centenaire de la bataille.

²¹Steffen, Poser, *Denkmale zur Völkerschlacht*, Leipzig, Passage Verlag, [2008] p. 30.

²²Le *Nationalverein* était une organisation politique qui défendait des idées libérales et nationalistes en Allemagne entre 1859 et 1867. Elle soutenait la solution de la création d'un État allemand dominé par la Prusse et qui aurait mené une politique libérale.